

Étude comparée des sociétés africaines

M^{me} Françoise HÉRITIER-AUGÉ, professeur

Le cours de cette année a été consacré à une analyse globale du chemin parcouru depuis 1982 au long de l'étude d'une longue chaîne d'associations conceptuelles, dévidée dans ses orbes et contours, partie de la notion de fécondité et s'achevant sur celle de pourriture. Cette chaîne d'associations est le terrain concret initialement choisi pour mener une recherche théorique portant sur la définition possible d'un structuralisme différent de celui de Claude Lévi-Strauss.

Cela m'a amenée à parler de la recherche de *lois* et de ce que j'appelle des *invariants*, c'est-à-dire selon la définition de Littré : « les conditions nécessaires qui déterminent les phénomènes (d'une part) ; le rapport constant et invariable entre les phénomènes ou entre les diverses phases d'un même phénomène, (d'autre part) ». J'ajoute de plus comme nécessaire à la définition de l'invariant, un cadre dans lequel s'exerce ce rapport constant. Cadre, module ou matrice qui unit *de façon nécessaire* plusieurs concepts insérés dans des chaînes ou dans un réseau plus large. De façon nécessaire implique à mes yeux la présence de contraintes associatives de type logique ou sémantique, qui relèvent des soubassements non-dits de la pensée humaine. Mais si les rapports restent constants, les contenus eux sont variables, de culture à culture, ou dans le temps pour une même culture. Ainsi, pour répondre à l'accusation d'immobilisme, d'an-historicité qui est faite souvent à la pensée structuraliste, je dirai que non seulement les invariants ne sont pas invariables puisque le contenu des cadres logico-sémantiques prédéterminés pour l'analyse varie, mais encore j'ajouterai qu'il faut d'ailleurs postuler cette variabilité intra et inter-culturelle pour pouvoir espérer dégager des invariants.

Comparaison et généralisation sont les outils nécessaires. J'ai analysé deux entreprises majeures qui ont été montées dans ce siècle, à la recherche de lois. L'une, celle de G.P. Murdock, cherche à établir des corrélations statistiques entre des faits avérés, c'est-à-dire entre les éléments qui habitent, dans leur diversité, le contenu des cadres invariants dont je postule l'existence. Après un découpage et une classification du réel, et un découpage et une classification des unités

culturelles, il désigne des corrélations positives ou négatives. Ce qui a l'avantage de signaler des points forts de ce qui a été et demeure impensable et/ou impossible pour l'humanité toute entière.

L'autre est celle de Cl. Lévi-Strauss. Il postule, comme je le fais après lui pour comprendre l'existence de ces cadres invariants, que « l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu et que ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits ». Leur nécessité à être peut être décrite sous la forme de lois sociales, telle la prohibition de l'inceste et ce qui s'ensuit de cette prohibition, mais aussi sous la forme de lois proprement conceptuelles, qui mettent en évidence des armatures fondées sur le système des oppositions binaires. Appliquée aux mythes, la méthode d'analyse structurale montre la nécessité de ces opérateurs que sont par exemple les oppositions haut/bas, monde chtonien/monde céleste, N/S, E/W, nature/culture, air/eau, feu/terre etc., dans un jeu complexe toujours renouvelé à partir de ces constantes qui illustrent l'intelligibilité du mythe.

En quoi mon entreprise diffère-t-elle de celle de Lévi-Strauss ? Sur plusieurs points majeurs, me semble-t-il :

— elle établit une différence entre lois et cadres invariants ;

— elle postule l'existence, en amont de l'application des purs mécanismes binaires qui permettent l'analyse structurale, de champs déjà construits, de matériaux prêts à signifier ; ce qui conduit à penser à une intelligibilité intrinsèque du mythe, et non à la certitude que son intelligibilité réside toute entière dans son armature logique ;

— un champ prêt à la conceptualisation et à la symbolisation est fourni par des données d'observation triviales qui ont été de tout temps offertes à la trituration intellectuelle, dont le premier état pousse à la réduction des caractères par assimilation et à la classification des unités ainsi réduites en fonction des caractères retenus selon un jeu d'oppositions binaires ;

— ce champ offert à la signification *et* à l'association conceptuelle (opérations indispensables à la mise en évidence des cadres invariants) et découparable parfois en unités isolables, discrètes (ce qui est la condition nécessaire à la mise en évidence de lois) est un champ d'observation matérielle : du corps humain, à commencer par le sien propre, du corps des animaux, du monde naturel, de la cosmologie et du climat.

La structure d'une certaine façon est ainsi déjà dans les choses. Elle n'est pensable en tant que schème organisateur que si l'on postule l'existence de ces choses fondamentales et cachées, implicites, qu'il faut faire advenir au sens.

Après avoir donné quelques exemples de lois et d'invariants anthropologiques, j'ai esquissé un panorama des jalons de mon parcours dont le point de départ est une réflexion sur la valence différentielle des sexes (cf. *L'Exercice de la parenté*, 1980). Il s'agit là d'un nouveau concept nécessaire à la compréhension du social,

au même titre, sinon plus fondamentalement encore, que la prohibition de l'inceste, l'exogamie, la répartition sexuelle des tâches, en ce que la valence différentielle des sexes doit être présupposée pour comprendre le fonctionnement de ces autres lois.

Pour moi, il existe un *socle dur*, un soubassement indépassable, non maniable, sur lequel l'action humaine n'a pas de prise, qui est de nature biologique ou cosmologique. Le socle dur biologique comporte peu d'items :

- on naît et on meurt, inéluctablement ;
- il n'y a que deux sexes, qui sont nécessaires à la reproduction ;
- la reproduction implique que les générations s'enchaînent sans rebroussement de parcours, ce qui implique l'idée que l'antériorité vaut supériorité ;
- les positions uniques de naissance impliquent un ordre de succession immuable où antériorité vaut également supériorité.

J'ai montré que le mélange de ces données par l'esprit humain, qui recherche la simplification par l'analogie classificatoire, a abouti à la mise en forme d'une équation telle que :

$$\frac{\text{Homme}}{\text{femme}} : \frac{\text{parents}}{\text{enfants}} : \frac{\text{aînés}}{\text{cadets}} : \frac{\text{supérieur/antérieur}}{\text{inférieur/postérieur}}$$

En deçà de cette réduction par analogie, se profile une réduction supplémentaire dont la matrice se trouve dans l'observation primordiale des différences anatomiques et physiologiques entre homme et femme, irréfutables et non manipulables non plus, et dans celle des régularités qu'offre le cosmos, dont la principale est l'opposition du jour et de la nuit. Ces données permettent un classement immédiat entre ce qui est de nature identique et ce qui est identique en soi mais différent du premier.

Cette grille, si l'on entend bien la nécessité classificatoire à ordonner, comprendre et symboliser, appliquée d'un même mouvement aux termes de l'équation ci-dessus, aboutit à classer comme identiques entre eux : hommes, parents, aînés, supérieurs, antérieurs et peut-être vie et jour, et comme identiques entre eux mais différents des premiers : femmes, enfants, cadets, inférieur, postérieur et peut-être, nuit et mort.

Les catégories binaires de pensée, propres à toute l'espèce humaine, si elles sont bien entées sur l'opposition fondamentale identique/différent, sont donc certes des armatures logiques, mais qui découlent de l'observation du « socle dur » (la différence irréductible, anatomique et physiologique des sexes) et leur application dans le fonctionnement de la pensée procède de cette première équation d'équivalence par analogie dont nous venons de parler. C'est sur leur existence que Lévi-Strauss fonde ses opérateurs logiques abstraits.

Quelle est ma manière de concevoir l'analyse structurale en anthropologie ? Mon entreprise a consisté à traiter de chaînes de concepts associés, chaînes auto-

structurées, dont les chaînons deux à deux constituent des invariants, de par la nécessité interne que les concepts impliqués ont à être appariés.

Des concepts s'impliquent mutuellement de différentes manières (contiguïté sémantique, inversion, affinité structurale, relation de causalité...), manières qu'il conviendra de distinguer ; ils s'impliquent mutuellement dans des chaînes associatives qui admettent localement des formes et des contenus variés (quoiqu'en nombre fini), en raison de l'application de règles syntaxiques d'accord qui tirent leur origine lointaine de la nature même des objets conceptualisés, ou tout du moins de l'identification de propriétés sensibles qu'ils présentent. De multiples lectures peuvent être faites dans un même domaine de référence, mais toutes obéissent à une même logique dont les résultats peuvent être parfois radicalement inversés selon les cultures, comme des tomographies rendent compte du même organe sous des approches variées, sans que changeant la définition de la cellule, des échanges intercellulaires et du rôle de l'organe tout entier.

Compte tenu des multiples embranchements qu'il est possible de suivre, une chaîne correspond au choix d'un itinéraire pour la commodité de l'exposé, mais à terme, l'ensemble des connexions représente un réseau associatif. Les invariants, associations nécessaires de concepts deux à deux, situées sur le parcours de chaînes de concepts auto-associés, sont meublés, selon les cultures par un contenu formé d'éléments qui, à une autre échelle ou sur d'autres chaînes, peuvent être eux-mêmes en situation de former un cadre invariant. De manière plus générale, il s'agit de catégories bipolaires extraites elles aussi de l'observation du réel.

De la même manière que des cellules embryonnaires sont totipotentes et peuvent, au cours du développement, acquérir telle ou telle spécialité, de même, à partir du réel observé, nous voyons naître des catégories conceptuelles absolues, des couples bipolaires connotant des qualités, charges et intensités, et même une grammaire régulant les échanges et les associations entre des catégories conceptuelles dotées de qualités spécifiques.

Dans le schéma d'ensemble tel que je le conçois, tout part de l'observation du socle dur des données irréfragables du monde physique. Les données offrent prise à la matière pensante et sensible pour des affects — sensations, perceptions, émotions — (que nous laisserons de côté), des interrogations de type métaphysique, des opérations intellectuelles de classification et des constructions ordonnées pour régler la vie à partir de ce socle dur. Les réponses intellectuelles relèvent soit des lois qui sont des possibilités d'agencement d'ordre logico-mathématique, soit des invariants, c'est-à-dire à la fois ces modules d'associations conceptuelles à géométrie variable et des schèmes grammaticaux d'accord.

Le résultat est, par hypothèse, que l'étude d'une société, ou d'un ensemble thématique, pour aussi riches qu'ils soient d'informations, ne peut donner qu'un éclairage partiel de ces multiples agencements. D'où la nécessité pour moi de faire apparaître un objet nouveau d'étude, constitué de ces chaînes de concepts associés, dont les maillons deux à deux forment autant d'invariants et de voir,

grâce à des exemples pris à l'échelle de l'humanité toute entière, comment se constitue, selon quelles règles générales s'agence, le graphe mental et social de l'homme au monde.

J'ai fait plus haut l'analogie avec les cellules totipotentes embryonnaires. Il me paraît en effet :

1) que la connaissance empirique et intellectuelle, concrète et abstraite, les affects, les productions et échanges de tous ordres ne peuvent trouver leur origine que dans le socle dur ;

2) la nature impose ainsi des contraintes aux formes techniques et institutionnelles, mais aussi aux modes de pensée (le fonctionnement cérébral fait partie de la nature et des objets observés) ;

3) l'homme en tant qu'être au monde et être constitutif du monde associe des processus mentaux à des manifestations corporelles. Comme l'écrivait Freud, l'« homme des origines fut contraint à comprendre le monde extérieur à l'aide de ses propres sensations corporelles » et, ajouterai-je de façon plus radicale encore, à se donner les moyens de le comprendre et de l'organiser à partir non plus seulement de ses sensations mais de ses observations.

Ce mode d'analyse structurale du champ symbolique implique un postulat nouveau dans le champ théorique de l'anthropologie. Il ne s'agit plus en effet de l'idée que les représentations d'un groupe humain ont une cohérence forte et obéissent à une logique des articulations ; il ne s'agit pas non plus de dire que, dans un champ particulier restreint (les mythes, l'alliance), sont cohérentes les représentations qu'offrent une série de groupes situés dans une même aire culturelle, même s'il convient d'y ajouter l'idée que les articulations elles-mêmes font système au sein d'une logique des relations.

Je pose en effet comme hypothèse que ce qui fait sens est le corps intégral des représentations possibles autour d'un thème commun, c'est-à-dire l'ensemble des articulations, cheminement, développements possibles, ou au contraire des constrictions et omissions des figures anamorphiques que sont les représentations propres à chaque groupe. Si les fragments de thèmes analysés jusqu'ici, car il faut bien procéder par approches successives, font système dans les articulations potentielles qu'il est possible d'établir à partir de cas particuliers, ils le font de façon abstraite : en tant que la somme de tous les possibles, chacun d'entre eux étant exemplifié dans une société particulière dont il n'est pas nécessaire d'attendre qu'elle figure dans la même aire culturelle que les autres.

J'ai établi un rapprochement entre cette façon de concevoir l'invariance au sein de la variabilité culturelle et la manière dont Jan Bialostocki (*Style et iconographie. Pour une théorie de l'art*), à la suite d'Henri Focillon et de Fritz Saxl décrit l'existence de « thèmes-cadres » dans le domaine de la création artistique, postulant la permanence d'un contenu symbolique même au sein d'esthétiques nouvelles censées pourtant n'exprimer que la pure autonomie de l'artiste.

Selon lui, « une image existante produit l'effet d'un aimant et offre matière à l'élaboration de formules iconographiques apparentées, contraignant, pour ainsi dire, celles-ci à une forme de contamination. Nous pouvons donc, dans ce cas, parler non seulement d'une inertie inhérente aux modèles iconographiques, mais aussi d'une forme d'attraction propre à ces modèles particuliers » (p. 104). Il décrit là, me semble-t-il, la constitution de chaînes et de réseaux de concepts associés, par l'intermédiaire de modules invariants.

Il en parle comme d'« images chargées d'une profonde valeur humaine » et les désigne par le terme de « thèmes-cadres » (par ex : le triomphe du bien sur le mal représenté par le piétinement de la tête du mal, personnage, serpent ou dragon).

L'intéresse particulièrement le motif du triomphe de la Mort, où l'humanité est aux prises avec les forces destructrices du mal. On y retrouve toujours, quelles que soient les époques et les mutations survenues au 19^e siècle, les mêmes significations initiales (notre socle dur, en somme), « où l'opposition irréductible de la vie et de la mort, du bien et du mal, de l'ombre et de la lumière occupe une place essentielle ». Toutefois, il introduit dans le socle dur : vie/mort, ombre/lumière au sens de nuit/jour, un dérivé moral à savoir le bien et le mal, au même titre sans doute qu'ombre et lumière traduisent picturalement l'opposition naturelle de l'alternance du jour et de la nuit. Malgré ces glissements, je note qu'il parle bien de ces « oppositions irréductibles » qui sont à la base de la pensée symbolique.

Il se pose également la question de l'origine de ces « thèmes-cadres » dans les mêmes termes que ceux du débat qui opposait Lowie à Goldenweiser et concluait, contre la théorie de l'emprunt et de la diffusion, ainsi :

« Si l'on admet que “ les images que l'esprit invente sont les symboles de nos pensées ” (formule de Jacques Baudoin, *Iconologie*, 1644) et que les idées et les principes fondamentaux de l'esprit humain ont donné naissance au système original des mythes, qui représente un fonds commun propre à presque toute l'humanité, il n'y aurait rien de surprenant à ce que les images primordiales, les thèmes-cadres, prennent forme indépendamment les uns des autres (i.e. de leurs occurrences dans le monde), comme un pendant iconographique du système global des mythes ».

Refusant de recourir formellement à la notion jungienne d'archétype, il conclut qu'il est hors de doute que de telles images ne sont pas seulement produites par l'inconscient, mais qu'elles sont le reflet de cette formidable psyché humaine, capable de créer des dieux, des mythes et des symboles se rapportant à ses instincts, à ses désirs et à ses peurs, et ajouterai-je : nés de sa conscience intime du monde tel qu'il est.

F. H.-A.

Le séminaire a porté pour la troisième année consécutive sur le thème *De la violence*. Sont intervenus :

Jacques Semelin : Du combat non violent.

Jacqueline Milliet : Entre violence et douceur : le statut particulier des animaux allaités au sein par des femmes.

David Le Breton : Expériences de la douleur.

Vincent de Gaulejac : La violence et la honte.

Angela Procoli : Violence symbolique et réparation : le cas d'une formation en ressources humaines.

Lucien Scubla : Ceci n'est pas un meurtre ou comment le sacrifice contient la violence.

Catherine Alès : La violence en question. Réflexion à partir de l'exemple yanomami.

Margarita Xanthakou : Violence en trois temps. Vendetta, guerre civile et désordre nouveau (Magne, Grèce).

Michael Houseman : Les configurations relationnelles de la douleur.

Jackie Assayag : Les trajectoires de l'a-violence : de l'ashram à la Nation (hindoue).

Henri Atlan : Du principe de plaisir à la morale de l'indignation.

Françoise Héritier : Conclusion.

PUBLICATIONS

Les Champs de l'ethnologie, Canal du Savoir, Arts et Éducation, vidéo-cassette, 1996.

Masculin/féminin. La pensée de la différence. Paris, Éditions Odile Jacob, 1996.

« Préface » in *Éthique, sida et société. Rapport d'activité du Conseil National du Sida 1989-1994*. Paris, la Documentation française, 491 p., 1996 (rapport des travaux réalisés sous la présidence de F. Héritier-Augé).

« L'anthropologie symbolique du corps », pp. 231-248 in *Aux Frontières du savoir. Conférences-débats présentées et animées par Michel Juffé*. Paris, Presses de l'École Nationale des ponts et chaussées, 1996, 281 p.

Séminaire de Françoise Héritier. De la violence. Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, 400 p. (coll. Opus).

« Réflexions pour nourrir la réflexion », pp. 13-53 in *Séminaire de Françoise Héritier. De la violence*. Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, 400 p. (Opus).

« Préface », pp. 5-9 in Paul Farmer, *Sida en Haïti. La victime accusée*. Paris, Karthala, 1996 (Coll. Médecins du Monde).

« Il pensiero della differenza », *Prometeo. Rivista trimestrale di scienze e storia* 14, 55, sept 1996 : 50-61. Intervista a cura di Nicola Gasbarro.

« Les butoirs de la pensée », *Sociétés et représentations*, mai 1997, N° La nuit : 39-45.

« Éclat et facettes », *L'Homme*, 143, juil-sept 1997 : 17-20. Numéro Hommage à Jean Pouillon.

ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

- Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Membre de section du Conseil économique et social ; membre du Conseil national du sida.
- Membre du Conseil d'administration du CNRS.
- Membre du Conseil scientifique de l'Université des Nations-Unies.
- Membre de l'Académie universelle des cultures.
- Membre de divers Conseils scientifiques d'unités de recherche, de comités de rédaction de revues scientifiques spécialisées, et de divers Comités.

CONFÉRENCES

1. En France

Paris, Hôpital Saint-Antoine, École des sage-femmes, 11 octobre 1996. *Cours Biologie et sociologie des comportements*. Conférence : *Les représentations du genre*.

Paris, Cité de la Réussite, 20 octobre 1996. Débat avec J.P. Changeux et François Gros sur le thème : *Les sciences au service de l'homme*.

Paris, Grande Loge féminine de France, 20 janvier 1997. Conférence : *Identité : femme. A la recherche d'invariants*.

Paris, Société française de Philosophie, 25 janvier 1997. Conférence : *Masculin/féminin. La pensée de la différence*.

Paris, séminaire collectif *Biologie et Société* (sous la direction de Henri Atlan et Claudine Cohen), 10 février 1997. Conférence : « *Du biologique à la règle : parenté et identité* ».

Nantes, Université de Nantes, séminaire de troisième cycle de sociologie, 13 février 1997. Conférence : *La pensée de la différence*.

Paris, Groupe prévention de l'infection à VIH. Éducation sexuelle, 14 février 1997. Conférence-débat : *Sexualité et tabous au temps du sida*.

Avignon, Rencontres et débats, 10 mars 1997. Conférence : *Masculin/féminin. La pensée de la différence*.

Paris, Bibliothèque nationale de France, 1^{er} avril 1997. Cycle de conférences sur la crise de la démocratie représentative. Conférence-débat : *La démocratie doit-elle représenter les femmes en tant que telles ?*

Quimper, Association Possibles, 11 avril 1997. Conférence : *Masculin/féminin. La pensée de la différence.*

Paris, Ministère du Travail et des Affaires sociales, groupe de travail sur la paternité, 24 avril 1997. Conférence-débat : *Être père.*

2. A l'étranger

Louvain, Connaissance et vie d'aujourd'hui, 3 février 1997. Conférence : *Différence des sexes et pensée de la différence.*

Varsovie, Académie polonaise des sciences, atelier franco-polonais, 7 avril 1997. Conférence : *La construction de l'identité individuelle.*

Varsovie, Institut français de Varsovie, 7 avril 1997. Conférence : *Débats actuels autour du sida.*

COLLOQUES

1. Nationaux

Paris, Journées annuelles du Comité consultatif national d'éthique, 15-16 janvier 1996 : *Une même éthique pour tous ? Universalisme éthique, diversité culturelle et éducation.* Communication : *Le Soi, l'Autre et la tolérance.*

Paris, Journées du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 31 janvier et 1^{er} février 1996, *Le fœtus, le nourrisson et la mort.* Présentation.

Paris, Centre Georges Pompidou, Colloque *Manières de voir, manières d'aimer*, 1-2 février 1996. Communication : *La pensée de la différence.*

Paris, Centre Georges Pompidou, Cycle *L'Histoire et ...*, 10 avril 1996 : *Autour du livre de Françoise Héritier : Masculin/féminin. Invariants et révoltes.* Conférence et débat.

Meulan, Château de Villette, Séminaire d'été du Comité consultatif national d'éthique, 22-23 juin 1996. *Éthique, diversité culturelle et éducation.* Communication : *Anthropologie, pluralisme moral et diversité culturelle.*

Paris, Institut d'études systémiques, 19 octobre 1996. Journée d'études : *Mère et fille.* Communication : *Identité mère/fille et inceste du deuxième type.*

Paris, Journées GYPSY, 13 décembre 1996 : *Mourir avant de n'être ?*

Paris, Journées du Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 22-23 janvier 1997. *Anthropologie et sida.* Table ronde : *Questions d'éthique.*

Paris, Collège international de philosophie et Centre d'étude du vivant (Université Paris 7-Denis Diderot), 18 mars 1997. Forum : *Autour de l'œuvre de Françoise Héritier.*

Paris, Colloque Théramex : *Ménopause et approche socio-culturelle*. 20 mars 1997. Conférence : *Anthropologie de la ménopause*.

Bron, Bibliothèque municipale, 11^e Fête du livre, Rencontre *Corps et âme*, 23 mars 1997. Conférence-débat : *La famille au corps à corps*.

Nice, XV^e Journées de gynécologie, table ronde : La place des femmes dans la santé, 13-15 juin. Communication : *Le danger des femmes*.

2. Internationaux

Paris, Johns Hopkins University, Istituto italiano di Cultura, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 12-14 juin 1996, Colloque : *Le défi sceptique. Variantes antiques, modernes et post-modernes*. Communication : *Du spécifique à l'universel : histoire d'une pratique*.

Dakar, 4-8 novembre 1996. Colloque *Sciences sociales et sida en Afrique*. Présidence et intervention, session *Le sida, la médecine et les sciences sociales, légitimation scientifique et problèmes éthiques*.

Berne, Université de Berne, 22 janvier 1997. Colloque *Masculin/féminin*. Intervention : *La pensée de la différence*.

Paris, Académie universelle des cultures, 27-28 mars 1997, *Forum international sur l'intolérance*. Intervention : *L'intolérance est-elle un invariant humain*.

L'Arbresle, Colloque *Autour de la pensée de Jean-Pierre Vernant*. Intervention : *Le mythe d'Œdipe revisité*.

Royaumont, 7, 8, 9 juillet 1997, colloque *Mythes d'hier, mythe, d'aujourd'hui*. Intervention : *Une nouvelle lecture du mythe d'Œdipe*.